

rièvement. Son épaisseur est plus grande en bas et en avant qu'en haut et en arrière. Elle est revêtue d'un épiderme mince et très apparent, qui cesse sur le col de l'utérus, comme on le verra plus loin. Les villosités et les follicules y abondent, surtout près de la vulve.

Le *tissu propre* du vagin, *plexus rétifforme* des auteurs, est interposé aux deux membranes précédentes. Il forme une couche plus épaisse inférieurement que supérieurement, et présente une couleur grisâtre, nuancée par la couleur rouge du grand nombre des vaisseaux qui le parcourent. Il est uni au col de l'utérus par un tissu cellulaire serré, mais ne se continue réellement pas avec lui. Sa nature véritable n'a pas toujours été bien appréciée : les uns le considèrent comme érectile, les autres comme musculaire. M. Cruveilhier l'a très bien caractérisé sous ce rapport, à mon avis, en le comparant au tissu du dartos.

Les *artères* du vagin émanent des *hypogastriques*. Ses *veines*, fort nombreuses, anastomosées fréquemment ensemble et avec celles de la vessie, se rendent dans les *hypogastriques*. Ses *lymphatiques* se rendent dans les *ganglions pelviens*. Ses *nerfs* émanent à la fois du plexus sacré et des ganglions pelviens du grand sympathique.

*Développement.* Dans l'origine le vagin est tout-à-fait lisse à l'intérieur; ses rides n'apparaissent, suivant Meckel, que vers le cinquième mois de la vie intra-utérine, mais elles se développent beaucoup après cette époque; de telle sorte qu'à terme, elles sont même plus apparentes qu'elles le seront jamais par la suite.

Chez le fœtus et pendant la première enfance, le vagin est plus étroit et plus long proportionnellement que chez l'adulte. Après la puberté, il perd quelque chose en longueur relative et gagne beaucoup en largeur. Enfin il se modifie de la même manière, et plus remarquablement encore, par suite des rapports sexuels et surtout après l'accouchement.

*Variétés.* Le vagin manque quelquefois soit en totalité, soit en partie. Dans quelques cas il est seulement oblitéré par une membrane placée plus ou moins haut, ou par une sorte de contraction organique de ses parois. Dans des cas d'absence de

la vulve, on a vu le vagin terminé inférieurement dans le rectum.

Le vagin est quelquefois double d'une manière plus ou moins complète, une cloison médiane le séparant en deux moitiés latérales. Il existe un bel exemple de cette anomalie dans le musée de la faculté.

Déjà il a été question des variétés que le vagin peut présenter dans sa longueur ou dans sa largeur, je n'y reviendrai pas; qu'il suffise d'ajouter que la position plus ou moins élevée de la matrice a, sur la première disposition, une influence très remarquable.

## SECOND GENRE.

### *Organes de la gestation.*

L'appareil de la gestation est formé par la partie la plus profonde des voies génitales de la femme. Il occupe effectivement l'intérieur de l'abdomen, et se compose de l'utérus et de ses annexes.

### SECTION PREMIÈRE.

#### *Utérus.*

L'utérus, la *matrice*, est l'organe gestateur par excellence; c'est dans sa cavité que séjourne le germe fécondé des animaux mammifères, jusqu'à ce qu'il ait acquis un développement suffisant pour paraître à l'extérieur.

L'utérus est placé dans la cavité du bassin, entre la vessie qui est en avant et le rectum qui est en arrière, au-dessus du vagin et au-dessous des circonvolutions de l'intestin grêle. Il est dirigé obliquement de haut en bas et d'arrière en avant dans l'état de vacuité, de haut en bas, d'avant en arrière et un peu de droite à gauche dans l'état de grossesse. Son poids est de six à dix gros dans le premier cas, et de plusieurs livres dans le second. Il est seulement retenu en position par deux replis latéraux qu'on appelle les *ligamens larges*, replis qui sont assez lâches pour lui permettre de se mouvoir un peu dans le bassin. Il a dix-huit lignes environ de largeur à sa base, six lignes vers son sommet, et six lignes également d'étendue antéro-postérieure.

*Conformation.* L'utérus a la forme d'un triangle dont la base est dirigée en haut et le sommet en bas. Sa partie inférieure est un peu allongée, ce qui permet de diviser tout l'organe en deux portions, le *corps* et le *col*, le corps, *fundus*, qui en comprend toute la portion évasée, le col, *cervix*, formé par sa portion rétrécie. Quoiqu'il en soit, la conformation de l'utérus, comme celle de tous les organes creux, doit être étudiée à l'extérieur et à l'intérieur.

La *surface extérieure* de l'utérus présente *deux faces, trois bords et trois angles.*

Sa *face antérieure* est lisse, convexe et partout revêtue de péritoine, excepté vers la partie la plus inférieure du col. En haut, elle est séparée de la vessie par une dépression péritonéale, dans laquelle peuvent descendre des circonvolutions de l'intestin grêle qui empêchent alors le contact d'être immédiat entre les deux organes. En bas, elle est unie au bas-fond de la vessie dans la cloison *vésico-vagino-utérine*.

Sa *face postérieure* est lisse, plus convexe que l'antérieure et revêtue de péritoine dans toute son étendue. Elle est séparée du rectum par une dépression péritonéale, au niveau de laquelle tantôt elle touche immédiatement cet organe, et tantôt en est séparée par des anses d'intestin.

Son *bord supérieur, fond de la matrice*, est la base du triangle qu'elle représente. Continué vers ses extrémités par les trompes utérines, il est en contact habituel avec la masse de l'intestin grêle.

Ses *bords latéraux* sont embrassés par les ligamens larges, *ailes de la matrice*, et fixés par eux sur les côtés du bassin.

Ces ligamens ont la forme quadrilatère et sont placés de champ dans l'excavation pelvienne. Leur bord interne adhère aux bords latéraux de la matrice. Leur bord externe est fixé sur les côtés du bassin. Leur bord inférieur tient à l'aponévrose pelvienne. Leur bord supérieur est subdivisé en trois lames ou *ailerons*, une antérieure, une moyenne et une postérieure, qui embrassent le *ligament rond*, la *trompe*, l'*ovaire* et son *ligament*. Leur face antérieure et postérieure continuent à celle de l'utérus, répondent, la première à la vessie, la seconde au rectum.

Les *angles supérieurs* de la matrice, au nombre de deux, sont formés par la rencontre des bords supérieur et latéraux.

Ils donnent naissance aux trompes et se continuent avec elles par leur sommet.

Son *angle inférieur, sommet du triangle utérin*, est aussi l'extrémité libre du col. Embrassé par la partie supérieure du vagin, il constitue le *museau de tanche* des auteurs. Il est tourné en bas et en avant, et plus dégagé dans le vagin, en arrière qu'en avant. Il est arrondi chez la femme qui n'a pas eu d'enfant, et aplati d'avant en arrière chez celle qui a été mère. Son extrémité est percée d'une ouverture circulaire chez la première, et allongée en fente transversale chez la seconde; et comme la dernière disposition est la plus commune, on distingue généralement au col de l'utérus deux lèvres, l'une *antérieure*, l'autre *postérieure*, la première, plus épaisse et moins saillante dans le vagin (1) que la seconde, toutes deux réunies par deux angles latéraux et plus ou moins fendillées suivant que les accouchemens ont été plus ou moins répétés.

La *surface interne* de l'utérus est lisse et continuellement humectée d'une matière glaireuse. Elle forme les parois d'une cavité fort petite dans l'état ordinaire et qui acquiert une grande ampleur pendant la grossesse. En haut, cette cavité se continue avec celle des trompes. En bas, elle fait suite à celle du vagin. Elle est marquée dans toute son étendue par deux raphés médians, l'un antérieur, l'autre postérieur, raphés vers lesquels se rendent obliquement des lignes saillantes, plus prononcées dans le col que partout ailleurs, et qui constituent l'*arbre de vie* ou la *lyre* de l'utérus.

La cavité utérine n'offre rien autre chose de spécial dans le corps; dans le col, chez la femme qui n'a pas eu d'enfants, elle est rétrécie à ses extrémités et dilatée à son centre, tandis qu'elle offre une disposition inverse chez la femme qui a été mère. La cavité du col est ordinairement remplie de matière muqueuse, qu'on voit suinter de l'ouverture de follicules qui abondent entre les branches de l'arbre de vie.

*Structure.* Les parois utérines sont très dures et très épaisses, relativement à la cavité qu'elles circonscrivent. *Deux membranes*, une *externe* et une *interne*, un *tissu propre*, des *vaisseaux* et des *nerfs* concourent à les former.

(1) Parce que le vagin s'insère plus haut sur la partie postérieure que sur la partie antérieure du col de l'utérus.

La *membrane externe* ou péritonéale revêt toute la surface extérieure de l'organe excepté ses bords latéraux, son angle inférieur et la partie la plus déclive de sa face antérieure. Elle adhère très intimement au tissu propre et n'offre rien autre chose de spécial.

La *membrane interne* est lisse et très adhérente comme la première, mais beaucoup plus mince qu'elle. En haut, elle pénètre dans les trompes. En bas, elle se continue avec la membrane muqueuse du vagin sur l'ouverture du col de l'utérus; car la surface externe de celui-ci est tapissée réellement par la membrane vaginale. Une ligne de démarcation tranchée existe entre ces deux membranes au point indiqué: la membrane vaginale conserve jusque là cette apparence d'un rose tendre et cette surface épidermique qui la caractérise, tandis que la membrane utérine se présente de suite avec sa teinte d'un rouge plus foncé, sa surface plus lisse, plus séreuse, si l'on peut ainsi dire.

Quelle est la nature de la couche interne de l'utérus? Cette question a long-temps partagé et partage encore les médecins. Bichat et la plupart des anatomistes la considèrent comme une véritable muqueuse; tandis que Morgagni et Chaussier lui ont positivement refusé les qualités qui caractérisent ces membranes; Chaussier a dit en particulier, que la membrane muqueuse ne s'étend pas dans les voies génitales de la femme au-dessus de l'ouverture du col de l'utérus. Il est positif que la couche interne de la matrice a quelque analogie avec les membranes muqueuses: dans le col, en effet, elle est pourvue de follicules qui sécrètent une matière glaireuse qui ressemble beaucoup au mucus, et dans l'état pathologique elle donne quelquefois naissance à des polypes; analogues à ceux que produisent les muqueuses les mieux caractérisées. Mais aussi il faut convenir que par sa ténuité, par son adhérence intime au tissu utérin sans l'intermédiaire de cette couche cellulaire qui est sous-jacente aux membranes muqueuses, et par la facilité avec laquelle, pendant la grossesse, elle permet la formation d'adhérences qui servent à greffer sur elle le produit de la conception, elle diffère grandement de ces membranes. Continue, d'une part, avec la muqueuse vaginale, et, d'autre part, avec la séreuse

de l'abdomen par les trompes, elle me semble participer de la nature de l'une et de l'autre à la fois; elle a les follicules des membranes muqueuses, la ténuité et la disposition aux adhérences des membranes séreuses. Plus elle s'enfonce profondément dans la matrice, plus elle prend les caractères séreux; et réciproquement, plus on l'observe bas, du côté du vagin, plus elle a d'analogie avec les membranes muqueuses. Béclard d'ailleurs a montré, contrairement aux assertions de Chaussier, que le derme de la muqueuse vaginale est continu avec la membrane du col utérin, et que l'épithélium seul cesse sur le sommet de celui-ci. Il est peu nécessaire d'insister pour montrer que cette circonstance, que la cavité de l'utérus communique avec l'extérieur, ne saurait constituer un argument décisif en faveur de la nature muqueuse de la couche qui la tapisse; car, chez la femme, comme on le verra un peu plus loin, la cavité du péritoine communique aussi à l'extérieur par l'intermédiaire des voies génitales, et personne n'a été tenté d'en conclure que le péritoine est une membrane muqueuse.

Le *tissu propre* de l'utérus est grisâtre et très dense; il crie sous le scalpel qui le divise, et offre l'apparence fibro-cartilagineuse. Pendant la grossesse il devient beaucoup plus rouge, beaucoup plus mou, et subit un remarquable accroissement de volume. Il est séparé en deux couches, l'une superficielle, l'autre profonde, par un réseau vasculaire considérable et d'une disposition semi-érectile. Sa nature intime a été le sujet de nombreuses controverses: ceux-ci considérant ce tissu comme fibreux, ceux-là comme musculaire, et parmi ces derniers, les uns soutenant qu'il a l'organisation musculaire en toutes circonstances, les autres assurant qu'il la revêt seulement d'une manière passagère, pendant la grossesse, ou lorsque l'utérus est distendu par un corps étranger. L'organisation musculaire du tissu propre de l'utérus est aujourd'hui généralement admise; sans doute on doit convenir qu'il est fort difficile de la reconnaître dans l'état de vacuité de cet organe; mais l'analogie des autres mammifères et l'observation d'utérus de femmes mortes pendant l'accouchement, ne laissent aucun doute à cet égard. Du reste, la remarque faite par Schwilgué, que la matrice de la femme renferme une grande proportion de

fibrine, n'a presque plus d'importance aujourd'hui pour la solution de cette question; car on sait très bien que des tissus différens du musculaire, le fibreux élastique en particulier, sont en grande partie formés par cet élément organique.

Quoi qu'il en soit, la direction des fibres utérines est difficile à déterminer. Malpighi et Monro soutiennent qu'elles sont fort irrégulièrement disposées. Ruysch parle d'un muscle impair et circulaire qu'elles formeraient sur le fond de la matrice. Chaussier, M. Boivin (1) et M. Cruveilhier leur ont assigné un arrangement plus compliqué, qui est différent dans le corps et dans le col de l'utérus.

Dans le corps, les fibres utérines sont longitudinales, obliques et circulaires. Les fibres longitudinales et obliques sont superficielles; les circulaires sont profondes. Les fibres longitudinales constituent un faisceau médian étendu du fond vers le col, sur les deux faces de l'utérus, et paraissent résulter du redressement des fibres obliques. Celles-ci procèdent des trompes, des ligamens ronds et de ceux des ovaires, parcourent obliquement les deux faces de l'organe, et près de la ligne médiane se redressent pour donner naissance aux fibres longitudinales; un faisceau d'entre elles passe sur le fond de l'utérus, et s'étend d'une trompe à l'autre. Les fibres circulaires n'embrassent pas le corps de l'utérus perpendiculairement à son axe, comme on le suppose au premier abord; elles font suite à celles des trompes, décrivent des cercles qui s'étendent de plus en plus à mesure qu'elles s'éloignent de l'extrémité de ces tubes, et forment ainsi deux cônes adossés obliquement par leur base vers la ligne médiane, et dont le sommet embrasse l'extrémité utérine des trompes.

Dans le col, presque toutes les fibres sont circulaires. Les fibres longitudinales ou obliques qu'on y rencontre superficiellement, sont rares et continues avec celles du corps de l'utérus.

Les artères de l'utérus viennent des hypogastriques et des spermatiques ou ovariennes. Elles sont fréquemment anastomosées ensemble, et présentent un grand nombre de flexuosités.

(1) *Traité pratique des maladies de l'utérus*, tome 1, pl. 3, 5, 6.

Ses veines sont très multipliées et très volumineuses; c'est sur l'utérus d'une femme morte peu de temps après l'accouchement ou pendant la grossesse qu'on doit les étudier, pour bien apprécier leur disposition. Elles adhèrent intimement au tissu de l'utérus, à peu près comme les veines sus-hépatiques adhèrent au tissu du foie. Elles communiquent souvent ensemble et forment une sorte de tissu érectile, dont les aréoles présentent sur la face interne de la matrice de larges ouvertures, qui ont une grande importance comme moyen de communication de cet organe avec le produit de la conception. Ces ouvertures ont leurs bords contigus, et, pour cette raison, elles ne peuvent être aperçues hors le temps de la gestation. Leurs parois sont réduites à la membrane interne du système veineux.

Ses vaisseaux lymphatiques sont très nombreux et acquièrent, comme les autres vaisseaux et les autres élémens de l'utérus, un énorme accroissement pendant la grossesse. Un grand nombre d'entre eux se rend dans les ganglions pelviens; les autres suivent les vaisseaux de l'ovaire, passent au-devant de la colonne vertébrale, y forment des plexus serrés et se terminent dans les ganglions lombaires.

Les nerfs de l'utérus émanent du plexus hypogastrique et du plexus ovarien du grand sympathique.

*Développement.* Dans le principe, l'utérus de la femme est bicorné comme celui des grands mammifères, son corps est à peine développé, tandis que les trompes sont très dilatées à leur extrémité inférieure. A mesure que l'embryon avance en âge, le corps de l'utérus gagne en développement, les trompes se rétrécissent, la disposition bicorné tend à s'effacer et s'efface bientôt complètement.

Ainsi, les parties de la matrice qui se développent les premières sont les annexes de cet organe, les trompes surtout et le col; tandis que le corps qui doit prédominer plus tard reste long-temps rudimentaire. A la naissance, le corps de l'utérus représente seulement le quart de tout l'organe; un peu avant la puberté, il n'en forme encore que la troisième partie; ce n'est qu'après cette époque qu'il égale le col ou même lui devient supérieur.

Du reste, la séparation nette du corps et du col de l'utérus

ne se prononce qu'après la naissance : on aperçoit d'abord un léger évasement du fond de l'organe qui commence ainsi à perdre la forme cylindroïde qu'il avait auparavant.

Dans les premiers temps de la vie intra-utérine, la matrice est placée toute entière hors du bassin, dans l'hypogastre ; parce que cette ceinture osseuse proportionnellement moins développée qu'elle, ne peut encore la renfermer. Elle rentre graduellement dans le bassin, pour n'en plus sortir qu'en cas de grossesse ou de maladie, à mesure que celui-ci se développe. A dix ans, suivant M. Cruveilhier, son fond est placé au niveau du détroit supérieur, tandis que plus tard il est au-dessous de lui.

Après la naissance, le développement général de la matrice reste à peu près stationnaire jusqu'à la puberté ; Raederer et M. Dugès ont constaté, en effet, que cet organe ne gagne que quelques lignes en longueur, entre ces deux périodes de la vie. Mais à la puberté il acquiert en peu de temps un grand volume et revêt, sous ce rapport, les caractères qu'il devra conserver pendant l'âge adulte. Dans la vieillesse, la matrice s'atrophie et perd quelque chose de sa forme allongée.

Le tissu de l'utérus est blanc et dur chez le fœtus et chez l'enfant ; il devient humide et de couleur rosée chez la femme adulte, et reprend les caractères infantiles à un âge avancé.

Les raphés et la lyre ne sont bien développés qu'à l'époque de la puberté.

Chez le fœtus et chez l'enfant, le col est très long relativement au corps de l'utérus ; son extrémité vaginale est petite, mince, molle, aplatie et présente une fente transversale. Après la puberté, la longueur relative du col est moins considérable ; le museau de tanche est gros, dur, arrondi et pourvu d'une ouverture circulaire, au lieu de la fente qu'il offrait auparavant. Dans la vieillesse, l'atrophie, qui frappe l'organe utérin tout entier, redonne à son extrémité inférieure les caractères qu'elle avait avant son développement complet, son peu de volume, son aplatissement d'avant en arrière, sa fente transversale.

La grossesse et certaines distensions de l'utérus qui simulent cet état, impriment au développement de cet organe des modifications très importantes et très remarquables, modifications

qui ne doivent être que temporaires, mais qui laissent cependant après elles quelques traces ineffaçables. Qu'il me suffise ici de dire, que ces modifications portent sur sa *forme*, sur son *volume*, sur sa *position*, sur sa *direction*, et sur sa *structure*. Chez la femme qui a eu des enfans, la matrice reste plus grosse, son corps est plus développé relativement au col, son col est placé moins haut au-dessus de la vulve, ses vaisseaux et ses nerfs sont plus gros et plus flexueux que chez celle qui n'a jamais été mère. La grossesse et surtout l'accouchement qui la suit, changent pour toujours, non seulement la longueur, mais encore la forme du col de l'utérus : il devient plus étroit à sa partie moyenne qu'à ses extrémités ; la lyre s'y efface ; l'ouverture du museau de tanche devient transversale, et ses lèvres sont plus ou moins divisées, suivant que les grossesses ont été plus ou moins répétées.

*Variétés.* La matrice manque quelquefois plus ou moins complètement. Plus souvent elle est fourchue supérieurement, ou bicornue, comme celle des grands mammifères. Du reste, ce vice de conformation qui reproduit très exactement un état qui est normal dans les premiers temps de la vie, présente plusieurs degrés : tantôt la bifidité comprend tout le corps de l'utérus et s'arrête seulement au col ; tantôt, il n'y a de divisé que la partie la plus élevée du corps de l'organe.

Quelquefois l'utérus conserve sensiblement sa forme normale à l'extérieur, tandis que sa cavité est séparée en deux parties par une cloison médiane.

La matrice est quelquefois placée très bas et rentrée dans la partie supérieure du vagin ; parfois même, elle se porte au-dehors, à travers la vulve, *chute de matrice*. Dans d'autres cas, elle est plus ou moins obliquement inclinée, en avant, vers la vessie, en arrière, vers le rectum, ou latéralement, vers les ligamens larges. Enfin, plus rarement elle est tout à fait retournée comme un doigt de gant, *extroversion*.

Chez quelques sujets on trouve les follicules du col de l'utérus oblitérés à leur ouverture, distendus par la matière qu'ils sécrètent, et formant dans le col des saillies vésiculaires pédiculées, que *Naboth* avait prises pour des œufs, et que depuis on a appelées *œufs de Naboth*.

*Action.* L'utérus reçoit le germe fécondé, l'unit à lui par

un artifice particulier (1), le conserve pendant quelque temps, lui fournit les matériaux que nécessite sa nutrition et son développement; après quoi il réagit sur lui, s'en sépare et le rejette au dehors.

## SECTION DEUXIÈME.

*Annexes de la matrice.*

On réunit sous ce nom plusieurs parties fort importantes, qui procèdent des régions supérieures et latérales de la matrice, les *trompes*, les *ovaires* et les *ligamens ronds*.

*Trompes utérines.*

Les trompes utérines, *trompes de Fallope*, sont deux conduits qui prolongent en haut et en dehors la cavité de la matrice. Placées dans le bord supérieur et dans l'aileron moyen des ligamens larges, elles s'étendent des angles supérieurs de l'utérus vers les parties latérales et postérieure du bassin. Leur longueur est de quatre à cinq pouces. Elles sont d'abord horizontalement et transversalement dirigées en dehors, puis ensuite, à la réunion de leurs deux tiers internes avec leur tiers externe, elles se portent en arrière, en dedans et un peu en bas, vers l'ovaire. Leur calibre va successivement en augmentant de dedans en dehors (2).

Au milieu, la trompe, embrassée par le péritoine du ligament large, est plus ou moins en rapport avec la partie inférieure de l'intestin grêle.

Son extrémité interne, ou *utérine*, se continue avec l'angle supérieur de l'utérus, au moyen d'une ouverture très étroite.

Son extrémité externe, ou *ovarienne*, *pavillon de la trompe*, *morceau frangé*, est la partie la plus évasée du conduit. Elle est tournée en arrière et en dedans, vers l'ovaire auquel elle adhère à l'aide d'un prolongement péritonéal particulier. Elle présente une ouverture fort large et très dilatée (3), au ni-

(1) Voyez *Embryologie*.

(2) Pour vous en assurer, ouvrez la trompe vers sa partie moyenne, et dirigez successivement un stilet vers ses deux extrémités.

(3) Pour découvrir et bien apprécier cette ouverture, il faut ouvrir la

veau de laquelle sa cavité communique avec celle du péritoine. Des franges nombreuses, irrégulières et flottantes, formées par des vaisseaux enveloppés de replis péritonéaux, garnissent cette extrémité, et lui ont mérité le nom de *pavillon frangé* qu'on lui a imposé.

La cavité de la trompe est lisse et tapissée par une membrane continue, d'une part, avec celle de l'utérus, et de l'autre, avec le péritoine. Elle est très étroite en dedans, et dilatée de manière à recevoir un très gros stilet en dehors.

*Structure.* La trompe utérine est pourvue de deux membranes et d'un tissu propre intermédiaire à celles-ci.

Des deux membranes, l'une, extérieure, est fournie par le péritoine du ligament large, tandis que l'autre, intérieure, est *muqueuse* suivant les uns, *séreuse* suivant les autres, *séro-muqueuse* selon toutes les apparences.

Le tissu propre de la trompe est de nature musculaire; on y trouve des fibres longitudinales superficiellement placées, et des fibres circulaires dont la position est plus profonde.

*Développement.* Dans le principe, les trompes sont plus longues, plus grosses, plus élevées, plus obliques que chez l'adulte. Jusqu'au troisième mois elles sont réunies angulairement par leur extrémité inférieure, là où doit se former la matrice. D'abord elles n'offrent aucunes flexuosités; après cinq ans elles en présentent de très remarquables, et à la naissance elles sont plus développées que jamais.

Jusqu'au quatrième mois le pavillon de la trompe est immédiatement appliqué sur l'ovaire, et de même, suivant *Rosenmuller* et *Meckel*, il est uni à celui-ci au moyen de conduits particuliers qui ne tardent pas à disparaître; de sorte qu'il est probable, suivant le dernier, que d'abord la trompe naît de l'ovaire, et que son isolement définitif résulte d'un travail postérieur à celui de la formation première de ce conduit.

*Variétés.* La variété la plus remarquable des trompes est certainement celle qui consiste dans cette dilatation de leur ex-

trompe au milieu de sa longueur, et pousser un stilet ordinaire vers son extrémité externe.